

Postlude

Dire que j'ai retrouvé une Lucia en grande forme est très exagéré. Pour être tout à fait exact, elle m'a été ramenée, pour la simple raison qu'elle avait du mal à rester éveillée, à plus forte raison sur ses jambes.

Il ne devait pas être loin du milieu de la nuit lorsque Kelvin est entré, portant Lucia dans ses bras. Tous deux étaient dans le plus simple appareil, et Lucia avait enlacé ses bras autour du cou de mon cher frère ; j'aurais dû être jaloux. De l'un et de l'autre. C'est pas le genre de la maison. J'étais heureux : heureux de retrouver ma compagne, heureux de voir Kelvin, et heureux de les voir l'un et l'autre dans cet équipage.

Je me suis extrait du canapé et j'ai rapidement parcouru la distance pour aider mon frère.

– « *Lensil* Kelvin. »

– « *Lensil* Arel. Bonne soirée ? »

– « Merci. Je n'ai pas besoin de te demander la même. » Son odeur parlait pour lui. Il a souri.

– « Non, je suppose que ça se voit. »

– « Ça se sent surtout... »

Nous avons joint nos mains – à défaut d'autre chose – pour former une chaise et avons transporté Lucia jusqu'à la chambre. Son odeur aussi parlait. Thyrène, principalement.

J'ai pris congé de Kelvin ; j'aurais aimé qu'il reste un peu, mais il avait l'air plutôt fatigué, et je suppose que Florianne m'en aurait voulu de réquisitionner son mâle en ce moment.

Je suis retourné au lit, et après m'être débarrassé du peu de vêtements qui me restait sur la peau, j'ai rejoint Lucia entre les draps. Je l'ai enlacée, doucement, l'ai embrassée dans le cou ; Thyrène, définitivement, plus Kelvin, plus Florianne, plus peut-être Sally, mais j'en étais moins sûr : la fragrance était faible et Lucia et elle n'ont jamais été en très bons termes.

Le contact a suffi à la tirer de son demi-sommeil.

– « Arel ? »

*****Lensil*, mon aimée.**** Elle m'a enlacé.

****Oh, Arel... C'était merveilleux !.. Formidable.**** Des images me parvenaient en même temps. Le genre d'images à damner un congrès de cardinaux grabataires. J'avais eu de vagues échos par Vil, comme quoi « ça semblait bien parti ». L'heure tardive du retour de mon amazone semblait confirmer la chose. Enfin, ces images mentales dépeignaient un succès qui dépassait toutes les espérances.

Les miennes en tous cas : je les avais plus ou moins poussées dans les bras l'une de l'autre, même si ça avait pris une bonne dizaine de siècles. Je n'avais aucun remords : Flo ne pensait qu'à ça depuis le premier jour et Lucia avait fini par tomber à cours d'excuses. Elle aussi avait ce genre de choses en tête, mais n'aurait jamais osé se l'avouer à elle-même—et encore moins à quelqu'un d'autre—si je ne m'en étais pas un peu occupé.

****Tu me raconteras tout ça demain. Dors maintenant.**** Je n'ai pas ajouté que si elle continuait comme ça, je l'aurais prise sans préliminaires. À son sourire, je pense qu'elle l'a tout de même compris.

Je l'ai regardé un instant dormir, sous la lumière particulière des deux lunes.



Le soleil était déjà levé, lorsque j'ai ouvert les yeux sur le reste du monde. J'avais eu la bonne idée de foncer les vitres, afin d'une part de ne pas réveiller ma compagne, et d'autre part pour garder une sorte de pénombre fraîche dans la chambre. Pour moi, ça ne change pas grand-chose, mais Lucia, qui, si elle peut voir sans trop de problèmes dans la nuit, n'est pas naturellement nyctalope, y est sensible et aime cette luminosité.

Après une pareille journée, elle aurait certainement besoin d'un solide déjeuner. Je suis donc descendu à la cuisine pour ce faire. J'attaquais les œufs brouillés lorsqu'une légère brise trahit l'arrivée d'une Florianne resplendissante dans une tunique courte en *edisian* blanc. D'un bond léger, elle s'est précipitée dans mes bras. J'ai évité un désastre culinaire en me débarrassant en express des services et réceptionné son envolée lyrique des mains et des lèvres.

– « *Lensil Arel*. Ça faisait un moment... »

Je n'ai pu retenir un rire : « Oh oui, au moins un jour et demi... »

– « Comment va ta merveilleuse amante ? »

– « Elle dormait encore il y a quelques minutes. Tu ne me l'as pas trop épuisée, au moins ? »

– « Tu parles ! C'est moi qui ai failli ne pas me réveiller ce matin ! » Elle me lança un regard noir. « Si c'est toi qui lui a parlé de certains détails, tu vas souffrir... »

J'ai rigolé brièvement, avant de me faire mordiller l'oreille. « Elle est douée, hein ? Le *branduinëa* n'a plus beaucoup de secrets pour elle. »

Elle me répondit par un soupir et un regard qui valaient un ou deux discours sur la question. « Tu crois qu'elle est réveillée ? »

– « Va voir. »

– « J’y compte ! » Elle a ramassé un paquet de linge et l’a brandi comme un trophée avant de quitter la cuisine, un large sourire aux lèvres. J’ai reconnu les vêtements que portait Lucia hier. « La raison officielle de ma visite : ta douce Lucia a quelque peu oublié les reliques de son éducation catholique chez moi hier soir... »

Tiens, c’est vrai : elle était raisonnablement habillée quand elle est partie hier matin. Pas facile de vivre avec un double référentiel culturel : la nudité, si elle est eyldarinement normale, ne va pas de soi pour ma douce Lucia, comme dit Flo.

Exit de la callipyge Florianne. J’ai soupiré un grand coup. Sa tunique était son seul vêtement et il ne cachait pas grand-chose d’une plantureuse anatomie. Le tout n’avait fait qu’attiser un feu déjà fort entretenu par les images de la veille. Quelques secondes de plus de ce petit jeu et, contrôle corporel ou non, je perdais toute contenance. Après avoir adressé mes pensées à tous les *telandili* d’ici à Dor Eydhel et à leurs profitables enseignements, j’ai repris la préparation du repas. Un peu nerveusement tout de même.



Comme je m’y attendais, je les ai retrouvées dans les bras l’une de l’autre. Lucia paraissait totalement réveillée et avait noué ses bras autour du cou de Florianne, dans une embrassade sensuelle. Heureusement que je m’y attendais : cela m’évita une réaction organique qui, sans être réellement embarrassante, méritait un peu de patience.

Lucia m’a jeté un regard du coin de l’œil, sans interrompre le baiser en cours.

****Arel...****

****Bonjour, belle dame.****

J’ai posé le plateau à côté du lit, avant de rejoindre les demoiselles enlacées. Leurs baisers restaient plutôt sages, pour deux amantes. Ils se sont interrompus et, après un dernier regard et un dernier sourire, Flo a basculé sur le côté, me laissant à mon tour embrasser les lèvres de ma compagne.

– « Bien dormi ? »

– « Parfaitement. Et toi ? »

J’ai approuvé de la tête, avant de lui amener un petit verre. Moitié jus d’orange, moitié jus de citron, avec un peu de poivre. Spécial « réveils difficiles ». J’en ai tendu également un à Flo avant de prendre le mien. Et ensemble nous avons porté un toast silencieux à la vie et aux merveilles de la reproduction sexuée.

Tout le monde a alors repris une posture plus compatible avec une alimentation saine et équilibrée, et surtout copieuse. Par un commun et tacite accord, et par égard à la literie, nous avons évité de faire dégénérer ce déjeuner en prélude amoureux, comme

c'est souvent le cas. Ça n'empêchait pas les passions de se manifester sous forme de caresses, regards et sourires engageants.

Florianne fut la première à craquer. Je m'en doutais un peu depuis un moment, tout son langage corporel trahissant une soif de caresses inextinguible. À croire que Lucia avait été la seule à s'activer hier soir ! Elle a commencé par bâiller, puis soupirer et s'est étirée voluptueusement au milieu du lit, avec des incitations au stupre dans les yeux.

Pareille provocation ne pouvait pas passer sans réaction : Lucia lui a bloqué les poignets au-dessus de la tête d'une main, sans brusquerie mais avec fermeté. Elle a souri et n'a plus bougé. Dans le même temps, je lui ai capturé les chevilles et les ai lentement ramenées jointes. Puis Lucia, lui effleurant dans un premier temps les lèvres des doigts de sa main libre, s'est mise à défaire les lanières qui fermaient le haut de sa tunique. De mon côté, j'ai entrepris de caresser ses jambes, puis ses chevilles, avant de laisser ma langue glisser sur ses pieds délicats. Quelques frissons et soupirs et une respiration de plus en plus hachée ne laissaient aucun doute sur l'effet de nos caresses.

Occupé par mes activités bucco-linguales, je ne pouvais compter que sur Lucia pour me laisser découvrir la suite des événements de son côté. Ce à quoi elle a complu ; le spectacle en valait la peine. Ayant convenablement relâché le laçage de la tunique, elle venait d'en écarter les pans pour laisser apparaître entre les cordelettes d'*edisian* deux pointes érigées, sommet d'une splendide poitrine. Elle a joué un temps à les agacer du doigt, se délectant des réactions de Flo.

C'était le signal pour entamer des caresses plus sérieuses. Je suis donc lentement remonté de la plante des pieds aux orteils, puis le long des chevilles et mollets, vers la face intérieure des genoux, et enfin le long des cuisses. Lucia a suivi un instant la progression, avant d'embrasser tendrement les lèvres de sa partenaire, puis de laisser courir sa langue le long de son cou vers sa poitrine. Avec un parfait synchronisme (réglé par télépathie, rien n'est réellement dû au hasard...), nous avons atteint ensemble nos objectifs principaux : deux langues ont lapé avec ensemble un bouton de chair, téton érigé ou clitoris en fleur. Flo a violemment tremblé et laissé échapper un petit cri. Cela ne nous a pas arrêté, ni même son premier paroxysme de plaisir.

Je me suis redressé ; les apparences, n'ayant plus de raison d'être, sont tombées, et par voie de conséquence mon membre était lui pleinement relevé. J'ai regardé un instant Lucia jouer avec la poitrine ambrée de Florianne, qui dépassait des laçages blancs de sa tunique, cette même Florianne caressant le dos et le ventre de Lucia. Le regard de l'Eylwen a croisé le mien.

****Vas-y !****

Pas besoin de le dire deux fois : quelques caresses liminaires et je l'ai pénétrée, avec toute la douceur et la sensualité de mon art. Elle s'est soulevée, jambes nouées autour de mes reins, pour accompagner le rythme de mes mouvements. Lucia s'est interrompue pour nous regarder, l'air un peu étonnée. Flo s'est redressée lentement, à la seule force de ses jambes et de son ventre, pour me rejoindre et m'embrasser. Lucia s'est alors rapprochée, caressant ses fesses, puis mon ventre, puis sa poitrine, puis mon cou ; enfin, elle l'a aidé à se débarrasser de son vêtement, et nos trois corps se sont unis comme nos trois esprits.

Le défaut de ce genre de communion, c'est qu'il est difficile de faire réellement durer le plaisir : celui ou celle qui est le plus loin entraîne irrémédiablement les autres à la suite de ses sentiments. C'est le seul défaut. J'aurais beau jeu d'énumérer tous les avantages : à moins d'être télépathe, on ne peut pas comprendre. Un mot cependant : peu d'expériences sont aussi complètes, aussi fortes et aussi délicieuses.

J'ai émergé la tête dans le cou de Lucia ; elle était assise sur le visage de Florianne, qui elle-même avait toujours ses jambes nouées autour de ma taille – un peu douloureusement d'ailleurs, ce que je lui ai signalé... Nous sommes restés ainsi, essoufflés et en sueur, pendant quelques instants avant de basculer sur le lit. Lucia s'est lovée entre Flo et moi et nous avons repris ainsi notre respiration, calmement, dans l'obscurité relative dispensée par les vitres teintées.

Les images de la passion nous revenaient par vagues, comme pour prolonger notre plaisir. Sans trop y penser, nous étions de nouveau à nous caresser les uns les autres. Lucia occupait d'ailleurs une position stratégique, qui n'a pas tardé à la faire respirer de nouveau de plus en plus vite. Flo s'en amusait :

– « Décidément, tu es réellement insatiable ! » Elle a roulé jusqu'au bord du lit. « Heureusement... » A ramassé quelque chose par terre. « ...que j'ai prévu le coup ! »

Elle est revenue vers nous. J'étais occupé à embrasser Lucia, ce qui fait que j'ai vu l'objet oblong qu'elle tenait dans la main. Sa bouche et l'une de ses mains ont glissé lentement le long de nos deux corps, jusqu'à venir se placer entre les jambes de Lucia, qui se laissait faire avec bienveillance. Quelques caresses et l'objet a réapparu comme par magie entre ses mains, un court instant avant de disparaître presque entièrement.

Surprise et plaisir sont passés à de très courts intervalles sur le visage de ma compagne, qui s'est cabrée violemment, pendant quelques longues secondes, avant de retomber et de se laisser aller au rythme imposé par Florianne. Elle manœuvrait le simulacre avec une grande science, et en plus un coup de langue assassin ; je ne pouvais qu'admirer. Le jeu dura un moment, puis elle a retiré le membre de bois et de cuir, et je l'ai remplacé par l'original, de chair et de sang. L'Eylwen s'est repositionnée à la tête de Lucia, pour lui offrir le simulacre, encore luisant de ses sécrétions ; nous en avons partagé les saveurs, avant que Florianne ne m'aide à

conclure – non que j'aie eu besoin d'aide, mais ce genre de jeu est toujours plus agréable à trois...

Celui qui vous vante les qualités d'endurance des Eyldar est, soit un menteur, soit un vantard : j'étais vanné après cette séance. Je me suis écroulé sans grâce au côté de Lucia, qui tentait elle aussi de récupérer pendant que l'insatiable Florianne avait décidé de « ne pas laisser perdre une si bonne semence », selon ses propres termes. J'ai regardé un moment frissonner ma beauté aux cheveux de neige sous les caresses saphiques de celle qui fut ma compagne et qui sera toujours pour moi « Lothiandil ». Tout à l'heure Lucia lui rendra la monnaie de sa pièce, et comme elle est très douée pour les caresses là où c'est le plus sensible, les intérêts composés vont être salés !



Florianne. Lucia. Deux féminités différentes, deux parcours somme toute semblables. Deux éducations que j'ai conduites. J'ai retrouvé la carafe de jus de fruit et ai porté un toast solitaire et silencieux à l'amour, qui nous anime tous.